

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Humour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le patois

et un brin d'histoire vaudoise

En 1814, Joseph, l'ex-souverain d'Espagne, devint propriétaire du château de Prangins. Ce fut après l'abdication de Napoléon et son départ pour l'île d'Elbe. Huguette Chausson, à qui nous empruntons ces quelques extraits d'un spirituel article qu'elle vient de publier dans la *Feuille d'Avis*, expose : cela suffit pour mettre en émoi les chancelleries étrangères et la cour de France en particulier. On soupçonne Prangins d'être le centre d'un complot bonapartiste que le canton de Vaud favorise.

Dès février 1815 la pression de la France et des puissances alliées s'accroît. Joseph doit absolument quitter la terre vaudoise. Une arrestation s'impose. Le gouvernement avise. Mais cette arrestation devait se faire avec tout le tact possible. C'est le Conseil d'Etat *in corpore* qui se rendrait à Prangins. Le jour fixé, les conseillers arrivent au château en grande tenue. Le voyage se fera en « berline du Conseil d'Etat ». Sur un banc fixé à l'arrière prennent place les huissiers. Un dîner est prévu à Rolle, où l'aubergiste a été prévenu. Or, l'aubergiste est bonapartiste et il connaît bien le maître de Prangins. Il lui envoie un messenger afin de le prévenir du danger qu'il court. Il faut absolument retarder cette arrestation.

L'aubergiste interpelle son domestique :
« *Va vito doutà l'érou d'onna ruva dè cllia grôcha berlina. Tè deri prau porquière.* (Va vite ôter l'érou d'une roue de cette grosse berline, je te dirai plus tard pourquoi.)

Le valet le regarde, plutôt estomaqué !
« *Va lâi, tè dio. Tè vu fère vère coumein on rinvèsse on governèmin.* (Va, je te dis, je vais te faire voir comment on renverse un gouvernement.)

Alors, il y va ! Peu après, le Conseil d'Etat se rembarque, les huissiers se hissent et les quatre chevaux trottent.

Pas longtemps ! A la sortie de Rolle, la roue prend la poudre d'escampette ; la berline se couche sur le flanc et les treize conseillers sont dans le fossé. Les deux huissiers se débattent dans les églantiers...

Après tout, cette affaire diplomatique se terminait au mieux. Tout d'abord, Joseph Bonaparte était déjà parti au moment de l'intervention du Conseil d'Etat. Et la France royaliste et ses alliés ne pouvaient rien reprocher au gouvernement vaudois qui était parti *in corpore* pour arrêter Joseph Bonaparte. Dès lors, tout rentra dans l'ordre.

Ed. H.

Humour

Un inspecteur d'école en tournée de visite dans une contrée souffrant de l'alcoolisme :

— Je n'ai pas besoin de vous recommander, dit-il à l'instituteur, de mettre vos élèves en garde contre les dangers de l'alcoolisme.

— Soyez tranquille, monsieur l'inspecteur, je les exhorte tous les jours à ne pas se livrer à l'ivrognerie... avant d'avoir atteint l'âge de raison...

Prévoyance féminine

Un boucher qui se mourait dit à sa femme :

— Vois-tu, Justine, si je meurs, je te conseille d'épouser notre garçon-boucher Jacques, c'est un brave type et, tu sais, dans notre métier, il faut un homme !

— Hélas, mon cher, dit-elle, j'y pensais !